

## DISCOURS 21

Frères et pères, je demande au Dieu, qui a eu pitié de moi de tout ménager pour le salut de tous et de bien diriger nos âmes vers la vie de là-haut – là où nous attendent les frères et parents qui nous ont précédés, là où notre heureux et vraiment bienheureux frère Dom Antoine est passé, après avoir mené ici-bas une vie bonne et sainte, après une véritable pénitence et une courageuse confession de ce que bien peu de moines considèrent comme des fautes. En effet, en homme pur et dont le coeur était pur de mouvements passionnels, notre saint regardait et confessait comme de grands péchés de petites et à mon avis de toutes petites fautes, puisque, protégé par la grâce de Dieu, il a achevé sa vie dans la virginité du corps et la chasteté du coeur. Car, du jour où il franchit la porte du monastère et se voua au Christ, il ne souilla pas la robe de sa chair ou du son âme, ni en s'unissant à des images, ni en cédant à des mouvements, ni en faisant quoi que ce soit, – comme il me le confia en ces termes, tandis que je pleurais, assis auprès de son lit : «Pourquoi pleures-tu, frère ? Ma foi en Dieu je ne l'ai pas reniée, mais je l'ai conservée comme je l'ai conservé, Lui, à ce que j'espère. Et, du jour où je me suis trouvé dans ce saint monastère, – je ne dis pas cela pour me vanter, mais en me confiant en Dieu et en la prière de notre père saint –, je n'ai pas commis le péché de la chair. Mais, mangeant et buvant, j'ai passé mes jours dans la négligence : désormais c'est à l'amour pour les hommes de Dieu qui sait tout, que je m'en remets : il agira (à son gré) avec ma bassesse.

Eh bien, que présentent donc les derniers mois et les sentences des pères illustres, de plus que celles de notre père ? C'est en effet sa chasteté et sa virginité qu'en tout simplicité il nous a fait connaître, cependant que son âme a recherché le bénéfice de son indéfectible humilité, puisque dans le même temps il gardait, cette parole ou pour mieux dire ce commandement du Maître : «*Quand vous aurez tout fait, alors dites : Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire.*»

Après quoi il s'entretint en particulier avec notre Père saint et lui fit, plein d'affliction, le même récit, qui mit (notre) Père saint lui-même, aussi bien que nous, dans la stupeur. Et ce n'est pas tout : ceux qui l'apprirent après sa mort en furent tous bouleversés. Nul d'entre nous en effet ne supposait qu'en lui se dissimulait un tel trésor de chasteté et de virginité.

C'est donc ainsi, après avoir revêtu le saint et angélique Grand habit, dans une grande ardeur, dans une profusion de larmes, dans une foi inébranlable et une parfaite connaissance, c'est ainsi que, le septième jour, ce néophyte, cette nouvelle recrue, le dernier à nous rejoindre dans la vie présente et le premier à quitter la vanité du monde, s'en est allé dans une joie ineffable vers son Maître, nous laissant à nous, malheureux, un deuil inconsolable. Lorsqu'en effet je me rappelle tout ce que – vous le savez aussi – je lui faisais et lui disais, me mettant en peine, dans ma vanité, du salut de son âme, – alors je suis empli de stupeur, et mon intelligence, ma pensée et mon coeur s'enflamment : comment ai-je pu me le dissimuler, comment ai-je été assez vain pour former un homme auprès duquel c'est plutôt moi qui aurais dû me former ? Car, jugeant ses vertus comme des déficiences, j'étais dans une cruelle douleur ce que m'agitais pour le salut de l'âme de mon frère regretté ! – oui, c'est ainsi qu'il convient de ne pas mentir. C'est dans le Christ que je me vante, mais aussi un joie ineffable me presse, pour avoir ainsi pris congé de mon frère au départ de cette vie, pour ces oeuvres et ces pratiques avec lesquelles j'ai été jugé digne de le voir s'en aller vers le Christ. Dieu sait en effet, lui qui sonde nos pensées et nos sentiments, combien de soin et de souci je me suis fait, dès le début, à son sujet, combien de ruisseaux de larmes j'ai versés à cause de lui. Et Dieu, l'ami des hommes, n'a pas négligé la prière d'un malheureux comme moi, puisque c'est dans la charité mutuelle, l'humilité et la confiance envers nous, qu'il s'est envolé vers le ciel, ne laissant que son corps entre mes pauvres mains.

Tandis que je gémissais et lui parlais ainsi : «Ne nous oublie pas, frère, car voici que tu disparais et que tu nous abandonnes, lui, avec sérénité, de me répondre ainsi : «Mais non, j'espère en Dieu.» Et ce fut le dernier mot qui sortit de ses lèvres très pures, avant qu'il prit son départ vers Dieu, et il ne le prononça pas une seule fois, mais le répéta. En effet, comme je lui avais, la première fois, demandé : «Ne nous oublie pas, frère bien-aimé,» lui, à nouveau, promit de ne pas nous oublier. Et, après avoir étendu les pieds et disposé ses mains en forme de croix, avec l'attitude et le geste d'une âme que rien ne trouble, il s'endormit ainsi d'un sommeil très doux dans une paix profonde et entra dans ce sommeil qui n'appartient qu'aux justes, sans montrer d'attachement pour rien de ce qui l'entourait : car il n'eut pas un souvenir pour sa famille, il ne nomma pas un ami de cette vie, il ne prit de disposition pour aucun objet corruptible, mais, prenant en haine et en dégoût tout notre monde, comme du fumier ou de la boue, et ainsi dépouillé de toute convoitise ou attachement au visible, il s'en est allé aux palais royaux invisibles, digne désormais en vérité d'y habiter et d'en hériter. Et c'est juste : car si Dieu nous a

ordonné, après nous être dépouillés, de vêtir nos frères, à combien plus forte raison deviendra-t-il lui-même vêtement et abri pour mon très doux frère, qui précisément à cause de lui s'est dévêtu du monde entier et des choses du monde et s'en est allé, nu, vers lui.

Mais, maintenant que nous avons tous revu la vie de notre frère, imitons, je vous en prie, sa foi, ses combats, sa confession, son repentir, afin que nous aussi, en arrivant au moment de quitter notre corps, sans plus de crainte ni de trouble que lui, nous sortions du corps et allions vers Dieu, pour nous établir en lui avec un bon espoir et trouver le repos dans les tentes éternelles, où tous ceux qui se réjouissent ont, leur demeure, et le chœur de nos bienheureux et saints pères, son séjour.

Mais toi, bien-aimé et aimé de Dieu, frère digne de tous regrets, souviens-toi de ta promesse et n'oublie pas les dernières et suaves paroles à mon adresse, intercède pour nous les frères et pour toute ta race. Car tu sais en quels maux nous sommes, maintenant que tu es dans le bonheur et l'abondance des biens. Car, qui s'est affranchi de l'obscurité connaît exactement la misère de ceux qui y sont retenus. Supplie donc Dieu maintenant aussi, nous t'en conjurons, pour toute ta communauté de tes frères dans le Christ, toi qui n'as jamais négligé aucun solliciteur, ni refusé de nourrir même de ton nécessaire ceux qui te le demandaient. Prie pour les frères suspendus à l'amour qu'ils ont pour toi, impuissants à supporter la séparation, incapables de contenir leur affliction, pour nous accueillir et nous garder aussi avec toi; rends-nous propice le Dieu qui dépasse toute bonté, pour qu'il nous fasse habiter sous la tente avec toi, et préparons d'avance un lieu de repos aménagé par les bonnes actions d'ici-bas, afin qu'avec toi et grâce à toi, comme déjà dans la vie présente, ainsi encore là-haut, nous partagions ton existence et ta félicité, jugés dignes de ce séjour et de la vision de la vie sans douleur et bienheureuse. Et de même que nous, quand au sortir du monde tu es accouru à la vie monastique, nous t'avions d'avance aménagé un monastère et une maison, de même maintenant, toi qui nous as précédés dans cette condition ineffable, divine, immatérielle, accueille-nous avec joie, ou plutôt viens nous chercher, partager notre route et nos fatigues, avec l'amour d'un frère pour son frère, et délivre-nous de ceux qui entreprennent de nous faire obstacle et de nous empêcher d'arriver jusqu'à toi, en te souvenant que, nous aussi, nous sommes venus au secours et avons partagé les fatigues, en cette vie, de ta communauté. Car nous avons besoin de ta collaboration, maintenant, plus encore que tu (n'avais besoin de la nôtre) quand tu as entrepris de te soustraire aux filets du monde.

Innombrables, en effet, très doux frère, sont nos fardeaux, et dans sa bassesse notre âme comme notre corps en est accablée, mais, de tous, le plus terrible est l'isolement et l'innombrable souci des frères qui nous entourent : et là-dessus, tu le sais, je suis un zéléteur enragé. Car tu connais sûrement maintenant, ce qu'étaient mes sentiments envers lui, et comment je te châtais et employais tous les moyens pour te prémunir par mes leçons sans jamais ressentir haine ou mépris, au contraire, ayant pour toi une grande affection et brûlant pour toi d'un amour inflexible. Car tu vois clair maintenant, J'en suis sûr, sorti de l'obscurité et du brouillard de ce corps, tu considères à nu mon âme et ses dispositions, nu comme tu l'es maintenant sans ton corps. Car, tout proche maintenant de Dieu, tu vois aussi, d'une façon plus proche de la sienne, tout notre (monde). Ne te montre donc pas violateur de tes engagements envers nous, n'oublie pas ton frère qui t'a chéri à l'excès et, si ce n'est pu trop dire, a pour toi donné jusqu'à son âme. Mais étends une main secourable, par tes prières toujours agréées, pour que nous soyons jugés dignes de venir à la rencontre et d'habiter avec toi, en ce même Seigneur, notre Dieu et Sauveur Jésus Christ, faisant en lui notre demeure, partageant l'existence de l'indicible lumière dans la vie impérissable, dans la joie ineffable, dans la gloire et l'éclat inexprimables, qui dans le Père le Fils et le saint Esprit se font voir et adorer dans les siècles. Amen.